

Bradbury, Bettina. *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation.* Montréal : Boréal, 1995. Tableaux et graphiques. Pp. 369

Dominique Marshall

Volume 24, numéro 2, march 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marshall, D. (1996). Compte rendu de [Bradbury, Bettina. *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation.* Montréal : Boréal, 1995. Tableaux et graphiques. Pp. 369]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 24(2), 61–62. <https://doi.org/10.7202/1016602ar>

Bradbury, Bettina. *Familles ouvrières à Montréal. Âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*. Montréal: Boréal, 1995. Tableaux et graphiques. Pp. 369.

Familles ouvrières à Montréal ne devrait pas décevoir les historiens des villes en ce qu'il accorde une large place au rôle de l'espace dans l'histoire des conditions de vie ouvrières. L'étude s'articule en effet autour du contraste entre deux quartiers à la composition ethnique et socio-professionnelle assez différente pour offrir un portrait nuancé de l'impact de l'industrialisation—Saint-Jacques, au pied du pont Jacques-Cartier, francophone, lieu de production textile, et Sainte-Anne, aux abords des premiers miles du Canal Lachine, mi-irlandais mi-francophone, où l'industrie est plus variée et les secteurs plus lourds occupent une place importante. Bradbury trace ces distinctions, repère l'influence des traditions religieuses et ethniques, pour ensuite montrer comment l'action du salariat est homogénéisatrice. En outre, des recoupements minutieux de données démographiques avec les renseignements des annuaires de la ville autorisent des descriptions détaillées de la taille et de l'atmosphère des logements; des façades auxquelles nous sommes encore habitués révèlent alors un monde plus étranger que familial, où la lourdeur des travaux domestiques ne cesse d'étonner.

À partir des formulaires originaux de quatre recensements manuscrits, entre 1861 et 1891, Bettina Bradbury peut retracer l'évolution de la démographie des familles et les replacer dans leurs contextes respectifs, pour proposer des explications plus nuancées que celles qui ne comptaient auparavant que sur les résultats agrégés des recensements publiés. Elle repère, pour le Montréal de la fin du siècle, des mouvements assez bien connus, comme l'abaissement de

l'âge au mariage ou la diminution de la taille des familles. Munie d'un ensemble d'études urbaines américaines et britanniques comparables, elle ne manque pas de relever les traits spécifiques à la métropole canadienne, où le manque d'emplois, la grande mouvance de la population, le faible niveau des salaires et la faiblesse de l'offre de travail faite aux femmes accentuent les différences sociales, entre ouvriers et classes possédantes, d'une part, mais aussi au sein même de la classe ouvrière, entre hommes et femmes, entre ouvriers qualifiés et manoeuvres.

Pour expliquer les caractéristiques et les transformations des familles, l'auteur s'inscrit en faux contre les théories qui font répondre l'action des membres d'une parenté à la seule logique des intérêts individuels. Son analyse met plutôt l'accent sur les obligations mutuelles entre époux et entre générations, de même que sur les solidarités de la classe ouvrière, où ces "stratégies familiales" constitueraient le lieu premier de l'autonomie, voire de la résistance aux projets de contrôle de la bourgeoisie industrielle. En même temps, elle accepte qu'il y ait des conflits à l'intérieur des familles: au plan théorique, l'adoption d'un point de vue féministe lui permet d'envisager des tensions entre époux et, sur le plan des sources, l'utilisation d'archives judiciaires dont la nature est litigieuse lui fournit un antidote aux biais unifiants des recensements manuscrits.

L'ouvrage fournit des indications importantes sur l'articulation des transformations macroscopiques de l'économie industrielle et de ses sursauts conjoncturels aux structures microscopiques de l'économie domestique. La pièce principale de cette rencontre est le salaire, au moment où il entre dans le ménage, où il doit être converti en moyens de reproduction, pour s'ajouter à la pléiade d'activités de survie, encore largement pré-

industrielles, adoptées par les femmes et les enfants. À ce phénomène économique se greffent d'autres faits géographiques ou culturels: la distance physique entre époux, entre pères et jeunes enfants, instaurées par les entreprises, par exemple, qui aurait contribué à une différenciation des pratiques des époux.

Comme les valeurs, les intentions et les sentiments des membres des familles pauvres ont laissé peu de traces directes, le travail d'interprétation des données démographiques et matérielles s'avère difficile, compliqué par l'apparente familiarité des sentiments et des rôles familiaux sous observation. À l'aide de textes de réformateurs, de témoignages publiés dans les journaux, de déclarations faites en cour, ou encore de correspondances personnelles, utilisés avec précaution et perspicacité, l'auteur enrichit considérablement l'éventail de notre connaissance des perceptions et des déchirements des habitants les plus démunis de ce 19^{ème} siècle urbain. Dans ce travail d'analyse, toutefois, elle aurait pu prendre davantage en compte le phénomène de la transmission des valeurs et des pratiques entre générations, pour souligner la part de savoirs familiaux dans les bagages respectifs d'adultes aux conditions socio-économiques semblables: devant une crise économique, une femme élevée sur une ferme, une autre élevée en ville par des parents urbains, n'eurent-elles pas à leur disposition des moyens différents? En outre, elle fait peu de cas des voies par lesquelles les membres de la famille qui entrèrent en contact avec le monde du salariat industriel ont pu infléchir à leur tour les rythmes, les exigences de la vie familiale par l'apport d'habitudes acquises au cours de ces longues heures hors du foyer.

Plus largement, l'examen concurrent de problèmes liés aux identités individuelles et aux appartenances collectives aurait

pu mener à davantage de combinaisons. À titre d'illustration, les prérogatives et les obligations liées aux rôles de père, d'époux, de mère, d'épouse, de fille ou de fils, apparaissent dans l'ouvrage comme des données indépendantes. Pourtant, ne sont-elles pas sujettes à des transformations que le matériel même de *Familles ouvrières* permettrait déjà d'examiner? Comment se fait-il, par exemple, qu'au cours des quarante années de l'étude, l'Assemblée législative du Québec ait pu modifier certaines dispositions du Code Civil relatives aux droits des femmes mariées? À un premier niveau, ce changement montre que l'appareil légal lui-même était capable de flexibilité; reste à savoir si la libéralisation correspondait à une transformation de la compréhension des obligations maritales au sein de l'élite politique et administrative. À un second niveau, se peut-il que les législateurs, en plus d'avoir leurs propres familles en tête, aient projeté dans cette mesure leur idée propre de l'évolution – observable ou désirable – des familles ouvrières? À un troisième niveau, se peut-il que les époux des familles ouvrières, de la même façon qu'ils étaient prêts à utiliser les tribunaux, aient conféré à l'appareil légal une certaine légitimité et qu'ils aient accepté, en partie du moins, les termes juridiques du mariage. De cette façon, les pratiques et les pressions des familles ouvrières ont peut-être eu une influence sur les transformations légales de la période. Ainsi, on peut traiter le sens que les adultes de la fin du 19^{ème} siècle attribuaient aux différences légales à l'endroit des sexes comme un objet d'analyse, au lieu de considérer les "complémentarités" et les "inégalités" comme des faits bruts. Pour résumer, en comptant les institutions judiciaires, religieuses et politiques trop définitivement au nombre des contraintes extérieures de la vie ouvrière, n'en vient-on pas à réduire le pouvoir de la classe démunie? N'en est-on pas réduit à attribuer l'avène-

ment subséquent de droits sociaux, économiques et culturels universels, ou encore la diminution des discriminations sexuelles, à des sursauts d'activités syndicales ou féministes difficiles à rattacher, à leur tour, aux "autres types de combats [qui] prirent place quotidiennement dans les familles où maris, femmes et enfants, parfois en conjuguant leurs efforts, parfois en dépit des uns et des autres, s'efforçaient de survivre et d'améliorer leurs existences"?(p. 296)

Ces réserves faites, plus que la plupart des études historiques de la vie ouvrière publiées à ce jour au Canada, *Familles ouvrières à Montréal* arrive à associer sources quantitatives et qualitatives en un portrait qui atteint par moment une remarquable force évocatrice.

Dominique Marshall
Department of History
Carleton University

Fortin, Marcel, Lorraine Dubreuil, and Cheryl A. Woods, eds., *Canadian Fire Insurance Plans in Ontario Collections, 1876–1973*. Association of Canadian Map Libraries and Archives: Ottawa, 1995. Illus. Pp i–x, 1–107. \$22 paper.

Most scholars of cities are familiar with the fire insurance plans, often associated with the Montreal engineer, Charles E. Goad, and his successors. But he didn't produce the first (D.A. Sanford of New York did), and from 1917 to 1975, the plans were produced by the Underwriters' Survey Bureau and its contractors.

But until now, users of these plans have lacked a catalogue that is both comprehensive and consistent and, according to the introduction, accurate. Dubreuil and Woods, who completed Fortin's initiative, found inaccuracies in the dating of many plans and corrected

them by checking every map set in the larger collections. They look to users to correct any remaining inaccuracies.

This catalogue, organized by place within province, notes only original paper copies of insurance "atlases", that is those that contain construction details. It also lists some three-dimensional drawings.

The work by Fortin, Dubreuil and Woods is an addition to a number of recent compendiums that will make the work of scholars simpler and more authoritative, but also, as in this case, open the way to more complex, comparative work.

With this volume both the possibilities and limits of research are immediately apparent, as are cost-effective strategies. It is clear, for example, that the bulk of any comparative work on a national scale could be done at the National Archives of Canada and the University of Western Ontario, with a variety of schemes that could be plotted for more limited work.

This compendium is another example of the fine bibliographical work we have been blessed with in recent years.

The volume is available from:
Association of Canadian Map
Libraries and Archives,
c/o Visual and Sound Archives Division,
National Archives of Canada,
395 Wellington St., Ottawa, Canada
K1A 0N3

John H. Taylor
Department of History
Carleton University
